



MERCURIALES FUTUR ANTÉRIEUR

L'un est un jeune cinéaste français dont on attendait impatiemment le premier long-métrage, l'autre, un musicien américain non moins doué et souvent défendu ici. Passionnés par leur époque où ils entendent une fréquence à la fois archaïque et futuriste, les deux étaient faits pour se rencontrer. C'est chose faite avec l'épatant *Mercuriales*.



JAMES FERRARO

Ancien membre du duo *lo-fi noise* The Skaters, James Ferraro compose une muzak électronique pour le XXI^e siècle, nourrie de tous les stimuli qui saturent notre environnement sonore (d'une sonnerie de portable jusqu'à un jingle de transport en commun). Il en tire une musique dissolue et fragmentée, où des bribes d'instrumentaux hip-hop et de R'n'B distordus viennent s'encaster dans une ambient qui flirte avec le new age. Ultra-prolifique, il a produit plus d'une centaine de cassettes et de CD-R, ainsi qu'une poignée d'albums sous son nom ou divers pseudonymes.

JULIEN BÉCOURT

VIRGIL VERNIER

En marge d'une poignée de documentaires plus ou moins longs (tel *Commissariat*, tourné avec Ilan Klipper, sur les traces du Depardon de *Faits divers* et sorti en salle en 2010), Virgil Vernier explore la France en suivant un sillon arty et solitaire, mi-ethnographe, mi-sorcier. *Mercuriales*, qui n'a pas beaucoup d'équivalents dans le cinéma français contemporain, met à profit une formule expérimentée avant lui du côté d'*Orléans* (sorti en 2010) et surtout d'*Andorre*, somptueuse petite pièce d'hypnose documentaire déjà enroulée dans les boucles de Ferraro.

JÉRÔME MOMCILOVIC

« *L'apocalypse, tu peux l'expérimenter dans la vie de tous les jours.* » VIRGIL VERNIER

d'agencer tous ces éléments. C'est la première fois que ma musique est aussi présente sur un film, et je trouve que les idées qui sous-tendent mon travail y sont parfaitement représentées. À l'évidence, le film et ma musique sont traversés par des questions similaires...

Cependant, ce n'est pas une musique que tu as spécifiquement composée pour le film...

J. F. : Non, la plupart des morceaux existaient déjà, mais je les ai réarrangés afin qu'ils correspondent à la vision de Virgil.

Virgil, la musique de James a-t-elle eu une incidence sur l'écriture du film ?

Virgil Vernier : Pour moi, la musique est l'un des protagonistes de *Mercuriales*, elle est aussi importante que tout le reste. Il y a les personnages, il y a la ville et il y a la musique. Je tenais à ce qu'elle soit très frontale, qu'elle ait une voix autonome, au même plan que les images. Je ne voulais surtout pas d'une musique de fond.

Telle que tu l'utilises, elle prend par endroits une dimension quasi religieuse...

V. V. : C'est ce que je me suis dit, notamment en utilisant, vers la fin, un morceau de l'album *Heaven's Gate*, qui produit selon moi une forme d'élévation, une dimension quasiment métaphysique.

Pourtant, James, tu rejettes assez systématiquement le pathos. On a souvent le sentiment que tu cherches

C'est à l'occasion de la dernière édition du festival du film de La Roche-sur-Yon que Virgil Vernier rencontrait pour la première fois James Ferraro en chair et en os, après plusieurs mois de collaboration virtuelle sur la bande originale de *Mercuriales*. Fraîchement débarqué de L.A. et passablement jetlagué, Ferraro s'est aussitôt terré dans son hôtel (Mercure, ça va de soi), jusqu'aux balances de son concert. C'est dans le train du retour que nous avons tendu le micro au cinéaste et au musicien.

James, quelle est ta première impression au sortir de la projection de *Mercuriales* ?

James Ferraro : J'aime beaucoup le film, et particulièrement la façon qu'a eue Virgil

à neutraliser l'émotion, au bénéfice d'une impression plus diffuse...

J. F. : En effet. Même si certaines tonalités ou harmonies peuvent procurer des émotions, je me méfie de ce qui est pour moi une facilité...

V. V. : Je ne suis pas d'accord. Au contraire, je pense que ta musique est extrêmement émotionnelle.

J. F. : Peut-être dans les morceaux les plus anciens – sur l'album *Bodyguard*, par exemple.

Je ne peux pas vraiment y échapper. Certaines formes sont intrinsèquement émotionnelles.

V. V. : Pour moi, il y a parfois une véritable joie dans ta musique. Quelque chose de très pur et presque enfantin, quasiment une célébration de la vie.

J. F. : De la vie dans les machines (rires) !

Virgil, comment as-tu procédé aux repérages de ton film ? Avais-tu dès le départ une idée précise des lieux dans lesquels tu voulais tourner ?

V. V. : Je fais constamment des va-et-vient. Je pars d'idées très précises, et je commence par chercher les comédiens ou les personnages qui correspondent à mes fantasmes. Or, une fois que je les ai trouvés, ils ne sont pas forcément tels que je les avais imaginés. Alors j'adapte le script en fonction d'eux, j'aménage les dialogues pour qu'ils sonnent juste dans leur bouche, même si cela m'éloigne de ce que j'avais en tête. Idem pour le lieu du tournage : j'avais une autre idée, mais j'ai eu la chance, pendant les repérages, de tomber sur cette énorme cité promise à la démolition quelques semaines plus tard. Et c'est encore la même chose pour la musique : j'avais choisi, pendant l'écriture, certains morceaux de James auxquels j'ai finalement renoncé parce qu'ils ne fonctionnaient pas avec le montage final.

« **Derrière l'argument de l'amélioration du quotidien, Google est en train de prendre, purement et simplement, le contrôle de l'humanité.** » JAMES FERRARO

Comment as-tu trouvé tes deux comédiennes principales ?

V. V. : Ça a été très laborieux. J'ai casté près de 300 filles, pendant plusieurs mois, avant de trouver les bonnes. J'ai travaillé avec deux agents de casting sauvage qui ont écumé les rues de banlieue, parce que je ne voulais pas de comédiens professionnels. J'avais besoin d'un coup de foudre : je savais que, si je ne tombais pas amoureux à la première minute, ça ne fonctionnerait pas. Je ne peux travailler qu'avec cette forme de magie dans la rencontre.

La construction de *Mercuriales* rappelle beaucoup celle d'*Orléans*, ton précédent film : le fantastique, la magie y surgissent au cœur de situations ordinaires.

V. V. : Face à une situation étrange, j'essaye de montrer l'aspect le plus ordinaire, et réciproquement. Je n'ai pas de méthode définie, mais j'essaye toujours de faire entrer en collision deux mondes opposés. Quand j'ai travaillé avec la petite fille de 9 ans, par exemple, je l'ai dirigée comme si je dirigeais une adulte. Je lui parlais longuement avant la scène pour qu'elle agisse spontanément, sans donner l'impression de jouer. Les dialogues ne sont pas écrits à la lettre, il s'agit le plus souvent de situations, à l'intérieur desquelles les personnages créent leur propre espace.

Ton travail vise donc surtout à créer les conditions de ces situations ?

V. V. : Je vérifie surtout que tout est bien en place techniquement, que la caméra est prête à saisir des choses à la volée. Le tournage est toujours un processus mystérieux, il y a une grande part d'aléatoire. Mais parfois, il faut encourager les conditions qui créent une certaine atmosphère sur le tournage, avec des petites contraintes dont le spectateur n'a pas conscience. Des choses toutes bêtes : par exemple, le fait de demander à l'une des comédiennes de garder une cigarette à la main, mais en ne l'autorisant pas à l'allumer. Ceci afin de susciter chez elle une forme de frustration qui va se répercuter dans son jeu...

Un point commun évident entre vos travaux serait votre fascination pour les lieux dans lesquels nous vivons, les différentes résonances de nos environnements...

James, tu vis toujours à Los Angeles ?

J. F. : Oui, même si je bouge beaucoup. L.A. est cool si tu aimes les choses extrêmes : le clinquant et le glamour côtoient les ghettos et les gangs, et tout autour s'étend le désert. J'ai toujours l'impression que tout ça peut sombrer dans le chaos du jour au lendemain, en un claquement de doigts, avec une émeute généralisée ou un tremblement de terre.

D.R.



CHRONIQUE

MERCURIALES

» SORTIE LE 26 NOVEMBRE » VIRGIL VERNIER



Pour son premier long-métrage, Virgil Vernier invite Ballard chez Pialat dans un beau 16 mm granuleux. Autour des tours Mercuriales, double totem sis aux portes de Paris, gravite une constellation de personnages : un jeune agent de sécurité qui fait ses gammes, deux standardistes qui cherchent à tromper l'ennui, une gamine délurée... Actrice à part entière du film, la musique de Ferraro pousse du côté du fantastique ce flirt singulier et parfois splendide, entre naturalisme et surnaturel, où la culture post-Internet converge avec la mythologie gréco-romaine. **JULIEN BÉCOURT**



« En tant que cinéaste, il faut encourager les conditions qui créent une certaine atmosphère sur le tournage. » VIRGIL VERNIER

Je vis à Hollywood, du côté de Santa Monica, dans un quartier assez barge qui ressemble presque à un dessin animé. Pour moi, aujourd'hui, le fait d'habiter quelque part est devenu quelque chose de quasi conceptuel. Si bien que je me force à avoir une vie standardisée. Là où j'habite, l'air est extrêmement pollué, et tu sens très fortement que ça manque d'oxygène, qu'il y a quelque chose de bizarre dans l'air. Tout ce truc californien du *health food* est une réaction à cet environnement toxique.

Dans la musique de l'un comme dans les films de l'autre, on retrouve d'ailleurs le même motif eschatologique, l'idée de la fin de la civilisation...

V. V. : L'apocalypse, c'est quelque chose qui n'est pas lié à un moment précis, tu peux l'expérimenter dans la vie de tous les jours. Quand je marche seul dans la banlieue de Paris avec la musique de James dans les oreilles et que j'observe autour de moi tous ces bâtiments à l'abandon ou en voie de destruction, je me dis : ok, l'apocalypse est déjà arrivée.

J. F. : Et en même temps, c'est assez beau d'imaginer que la végétation va tout recouvrir...

V. V. : Cette idée de renaissance après la destruction est assez excitante. On vit dans une phase de transition entre le xx^e et le xxi^e siècle,

à la fois avec les débris de l'ancien monde, et le monde futur, en train de se profiler.

Ta musique, James, reflète bien cet entre-deux, à mi-chemin d'une forme primitive de spiritualité et d'une technologie omniprésente.

J. F. : Malgré tout, j'ai l'impression qu'on en est resté à l'âge médiéval. On est installés dans ce train comme on aurait pu l'être dans une calèche. Le fait que nos corps soient toujours aussi vulnérables ou que la pauvreté n'ait jamais été aussi étendue, ce sont des choses qui nous ramènent au Moyen Âge. Et en même temps, la technologie et la médecine font d'énormes progrès, on vit une époque proche des Lumières d'une certaine manière. Le bouleversement majeur, dans cette phase de transition, c'est l'importance démesurée qu'a prise la communication, qui est en train de rendre les gens dingues. Aujourd'hui, une application, G-chat, te permet de transférer en direct tes conversations privées sur YouTube, c'est quand même particulièrement absurde. Derrière l'argument de l'amélioration du quotidien, Google est en train de prendre, purement et simplement, le contrôle de l'humanité. Le monde entier commence à ressembler à un magasin Ikea : ce sont les mêmes marques partout, le même mobilier dans n'importe quel appartement d'un bout à l'autre de la planète, les mêmes séries, les mêmes chaînes de magasins bio... C'est comme ce jingle que l'on entend, là (il chantonne le jingle SNCF qui vient de résonner dans le train). Il te donne l'illusion d'être au calme, en sécurité. Mais en vérité, c'est très flippant (rires) ! ■■